

Jeudi 19 Août 2021



l'îlot

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM INSULAIRE DE L'ÎLE DE GROIX



ÉDITO

Arpenteuses d'histoires, l'équipe de l'îlot est féminine cette année, sous l'œil bienveillant et habitué d'un Jean Marc qui passe en mode « girl power ».

Comme pour cette année spéciale, qui s'articule autour de la parole au féminin, nous décidons collectivement de rédiger l'îlot avec cette attention particulière : l'inclusivité.

Que le masculin ne soit pas imposé de manière systématique, mais qu'il laisse la place au féminin, dans un souci d'égalité (jusque dans les règles grammaticales).

C'est nouveau et peut-être que cela bouscule. Comme l'édition du FIFIG de cette année, qui bouscule de part les questions soulevées : l'île, les femmes, la sororité, les genres...

Après une soirée d'ouverture aux sons feutrés de La Réunion, l'équipe de l'îlot s'anime et s'active afin de vous proposer un résumé du jour, entre projections, expositions, ateliers et balades sonores.

Parce que vous ne pourrez pas tout faire, on s'occupe de vous !

RENCONTRE COLLECTIF CIRQUE ET MER

Le collectif Cirque et mer, formé pour l'occasion du festival par des ami.es circassien. nes artistes, acteur.trices, de spectacle vivant et théâtre, a fait hier soir sa première prestation. Tenu en haleine tour à tour par un dompteur de canapé, un équilibriste sur bouteille, un lanceur de hache ou une lecture, le public a renoué avec le frisson du direct ! Jonas, assis sur le canapé sur lequel il dansait quelques minutes auparavant, nous exprime, la cigarette pendue au bout de ses doigts, presque nonchalamment, le plaisir de divertir, de libérer son corps sur l'espace scénique. Plaisir aussi, on s'en doute, de retrouver la chaleur du public (qui compensera bien l'air frais qui accompagnait la soirée d'ouverture). Fernanda, comédienne, a lu sur scène un texte de Fernando Posoa. Alors que chacun.e s'affaire à démonter le décor, elle nous exprime sa vision du théâtre comme espace des possibles, espace de représentation de nos singularités. Pour entendre encore résonner au Fort du Gripp le mélodica vibrant de la troupe, rendez-vous vendredi à 20h30 et samedi à 21h15.

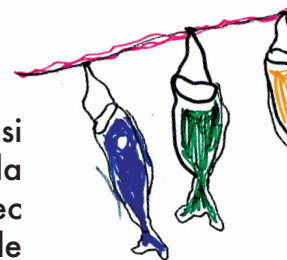


CRITIQUE

SMALL TALK de Huang Hui Chen

Petite conversation en français, l'expression anglaise signifie ces échanges sans but, si ce n'est un lien social mondain, de travail ou de rencontres quotidiennes. Ici, entre la réalisatrice Huang Hui Chen et sa mère, A-nu, les échanges ne seront pas vains. Avec Small talk, c'est le départ imminent d'une résilience sur le quai d'une gare familiale trop longtemps abandonnée, un coup de poing immense dans la chape de plomb du silence des années. Hui-Chen revient sur le parcours de sa mère, femme mariée de force, femme battue, femme qui aime les femmes (beaucoup, jusqu'à les ruiner et se ruiner) mais surtout femme qu'elle-même ne semble pas connaître en dehors de la vie du ménage. Caméra en main, elle décide de redonner conscience et confiance à ces espaces-temporels qui font et défont ce que l'on appelle « famille ». Pour toutes celles et ceux qui traversent ce mot et en ont fait sa définition, elle ose à cœur ouvert poser les questions, remonter le fil des souvenirs communs, et sans filtre, dire à sa mère qu'elle veut à présent que les secrets soient énoncés entres elles et eux.

Ce film documentaire n'aura sans doute pas nécessité beaucoup de budget mais des années de vie à s'apprendre et se réapprendre pour mieux se retrouver et nous embarquer dans ces images familiales à visages découverts.





FOCUS

SARA GOMEZ ou la force créatrice
d'une îlienne anti-conformiste.

Ce jeudi, le FIG propose une soirée thématique dédiée à Sara Gomez, première réalisatrice afro-cubaine et figure de proue d'un cinéma féministe militant, peu connu en France malheureusement, et symptomatique d'une histoire du cinéma qui a invisibilisé les femmes.



Enfant de la révolution, la jeune femme née dans les années 1940 à la Havane étudie le journalisme, la philosophie et l'ethnologie. Elle arrive plus tard au cinéma en devenant assistante sur des tournages. Elle travaille notamment avec Tomas Gutierrez Alea, cinéaste cubain, mais aussi Agnès Varda sur le film *Salut les Cubains* (1963). Le film sera d'ailleurs projeté ce jeudi à 20h au Cinéma des familles.

Dans les années 1960 - 1970, la jeune femme se tourne elle aussi vers la réalisation de ses propres documentaires avec audace en affirmant une pensée libre et anticonformiste. Ses courts-métrages, *Iré a Santiago* (1964), *Guanabacoa : Crónica de mi familia* (1966) et *Y tenemos sabor* (1967) explorent des aspects méconnus de la culture afro-cubaine permettant à son travail de porter un regard aigu sur ses racines, mais aussi un regard nécessaire sur la réalité qui l'entourait durant cette époque si controversée. Avec vigueur, Sara Gomez n'hésite pas à se confronter à des sujets sensibles et à prendre position dans des documentaires qui mettent à jour contradictions et préjugés. Son film *Mi aporte*, fera alors l'objet d'une interdiction de la part des autorités culturelles cubaines.

En se servant du médium cinéma pour étudier l'évolution des mentalités dans une société où les fantômes d'un passé restent particulièrement présents, mais aussi en explorant son propre rapport à sa culture, à son pays, à sa famille, l'œuvre de Sara Gomez révèle avec justesse la difficile intégration des femmes noires et la réalité de celles et ceux en marge. Une cinéaste à découvrir toute la journée au FIG !



Le film *¿Dónde está Sara Gómez?* réalisé par Alessandra Muller qui retrace la vie de la jeune réalisatrice décédée en 1974 sera visible ce soir à 21h45 au cinéma des familles, et sera suivi d'une rencontre avec la réalisatrice.



OVERSEAS
de Sung-A Yoon

**COUP
DE COEUR.** 

Aux Philippines, de nombreuses femmes se retrouvent dans un centre de formation au travail domestique avant d'être envoyées à l'étranger.

Ce film en compétition est un très beau documentaire qui flirte avec la fiction en encourageant ses personnages féminins à se mettre en scène, jouant leur propre rôle avec beaucoup d'ironie.

À travers la répétition de gestes dénués de sens, de ces détails ridicules comme la disposition de serviettes de table, nous nous moquons avec elles de leur apprentissage du travail domestique et de leurs futurs employés. Derrière cette ambiance pleine de dérision, le drame de ces femmes n'en est que plus touchant.



C'est un film très expressif, aux personnages bavards, très minutieux et implacable dans sa composition des plans, dans lesquels ces femmes sont enfermées. Elles parviennent à se libérer grâce à l'espace de parole que leur offre la réalisatrice. Le film pourrait même faire office de catharsis. La fin vient trancher avec le reste, en silence et en musique, dans un travelling embarqué dans une voiture, qui emmène l'une de ces femmes vers un futur incertain.

Assise dans l'herbe au Fort du Gripp, je rencontre le collectif Les Sonorités, composé de Chloé, Clémence, Guillemette et Léa. Quatre personnalités qui se rencontrent autour d'une passion partagée pour la radio, l'écoute, le son. C'est au Printemps 2020 que l'histoire commence, avec une sélection de sons divers et variés (documentaires, fictions ou bien encore jeunesse), des créations sonores la plupart du temps indépendantes et auto produites : « des trucs qu'on entend pas partout », une envie de mettre en valeur et de donner un peu de place à ces créations.

Mais au-delà du son, il y a aussi le papier. L'objet matériel du livre, l'envie d'avoir quelque chose dans les mains et sortir de l'écran d'ordinateur - parce que le son ça s'écoute, ça ne se lit pas, « comment parler de son » comment retranscrire le son par écrit ? Voici donc naître, en Septembre 2020, le numéro Zéro de L'alyte, fanzine auto-produit en riso (technique d'impression artisanale) par le collectif. Elles font tout toutes seules, de la production en passant par le financement, et jusqu'à la diffusion. Ce numéro, « c'est un kiff », il regroupe cette première sélection de son, et indique comment et où les trouver pour les écouter.

L'idée du fanzine se peaufine et se précise. Les prochains numéros seront associés à un territoire, et pour le numéro 1 de L'Alyte, c'est Lorient et ses alentours que le collectif a exploré, en créant une cartographie sonore de ces territoires.

« Se poser sur un territoire c'est prendre le temps, aller à la rencontre, notamment de celle.ux qui font de la radio associative ». Parce que le collectif c'est aussi une envie de réseau radiophonique indépendant, dans l'idée que la radio c'est du partage du plaisir de l'auto-formation de l'auto-gestion et de la rencontre ! A l'image de leurs fanzine, le collectif voyage. Et ce n'est qu'une première étape.

Pour le FIGI, une carte blanche a été donnée au collectif, par Radio Balises. Il s'agit de 50 minutes de créations sonores, principalement des extraits à retrouver dans le fanzine n° 1. Aujourd'hui, à 15 heures, sur le site du Fort du Gripp dans le cadre des sieste radiophoniques.

Et si vous souhaitez découvrir leurs fanzines : rendez-vous à la fanzinothèque sur le site du GRIPP.

Ils sont à prix libre et conscients, une bonne manière de les soutenir !

Et si vous souhaitez les rencontrer, elles sont présentes jusqu'à dimanche, demandez à Radio Balises.

Pour les contacter ou leur écrire : lessonorites@gmail.com



vu et entendu hier

Equipage de l'îlot : Anaïs, Margot, Marie-Gabrielle, Ninon, Jeanne et Jean-Marc.

Photographies : , Margot et Marie-Gabrielle.

Retrouvez la version pdf de L'îlot sur filminsulaire.com et île-de-groix.info

Festival International de L'île de Groix - BP 35 Port-Lay 56590 Groix - 02 97 86 57 44